

Paul FIERENS, président de l'association internationale des critiques d'art

En BLÉSOIS avec le second congrès international des critiques d'art

Les travaux du deuxième Congrès international des Critiques d'art ont pris fin la semaine passée après cinq journées où se sont débattues d'importantes questions dans une atmosphère caennaise. Pour les membres des sections nationales les séances de travail auxquelles prenaient part tous les congressistes se doublaient quotidiennement de réunions qui avaient pour objet l'organisation et la mise en fonctionnement de l'Association internationale des critiques d'art. Ratification des statuts de l'Association, nomination des nouveaux sociétaires, désignation du comité et du bureau, enfin élection du président et établissement du programme de travail pour l'année suivante, tel fut le programme de ces réunions.

Il faut reconnaître que les membres des sections nationales firent preuve d'un certain acharnement dans l'accomplissement de ce travail indispensable, mais ingrat. L'entente des treize sections nationales présentes fut facilitée par la bonne volonté et la cordialité de chacun.

A l'issue de la séance de clôture l'on put donc procéder aux derniers votes, désigner le bureau et élire le président de l'Association.

Le dépouillement des scrutins, par les membres sociétaires. Les listes qu'on lira plus loin sont donc restées jusqu'à aujourd'hui ignorées du public.

La tâche la plus facile fut l'élection du président. Les membres votants ont à l'unanimité désigné M. Paul Fierens (Belgique), souhaitant voir cette éminente per-

sonnalité de la critique assumer la présidence de l'association comme elle l'avait fait à la plus grande satisfaction de ses confrères pour les deux premiers congrès. A côté du président, six vice-présidents ont été désignés. Ce sont MM. Lionello Venturi (Italie), James Johnson Sweeney (Etats-Unis), Raymond Cogniat (France), Eric Newton (Grande-Bretagne), Jorge Crespo de la Serna (Mexique), Gérard Knuttel (Pays-Bas).

Le bureau comprend en outre un secrétaire général, qui est Mme Gille-Delafon, et six secrétaires, qui sont : MM. Sergio Millet (Brésil) pour l'Amérique latine ; Antonin Matejcek (Tchécoslovaquie) pour l'Europe centrale ; Euripide Foundoukidis (Grèce) pour le Proche-Orient ; un poste de secrétaire a été réservé pour les Scandinaves. Enfin un trésorier, qui doit être choisi dans la section suisse.

Le comité, suivant les termes des statuts, est composé de deux membres par section nationale, soit 24 membres, et d'un nombre égal de membres désignés au scrutin secret par l'ensemble des sociétaires sans distinction de nationalité. Voici d'abord la liste des 24 membres désignés par les sections nationales. Ce sont, pour la section :

- Américaine : J.J. SWEENEY, Walter PACH.
- Belge : Charles BERNARD, Paul FIERENS.
- Brésilienne : Sergio MILLET, Mario PEDROSA.
- Britannique : Eric NEWTON, Benedict NICOLSON.
- Française : Raymond COGNIAT, Mme S. GILLE-DELAFON.

Grecque : Euripide FOUNDOUKIDIS, D. EVANGELIDES.

Hollandaise : (à pourvoir).

Irlandaise : Thomas Mc GREEVY, James WHITE.

Italienne : Lionello VENTURI, Palma BUCARELLI.

Mexicaine : Jorge CRESPO DE LA SERNA, Mme Margarita NELKERS.

Suisse : Pierre COURTHION, Gotthard JEDLIČKA.

Tchécoslovaque : Antonin MATEJCEK, Miroslav MICKO.

Nous donnons maintenant la liste des 24 personnalités désignées au bulletin secret pour leurs mérites personnels et sans tenir compte des nationalités :

- Mario Barata (Brésil) ; Antonio Bonto (Brésil) ; Otto Benesh (Autriche) ; Georges Besson (France) ; Jean Bourret (France) ; Henry McBride (Etats-Unis) ; G. J. Bulliet (Etats-Unis) ; André Chastel (France) ; Louis Chéronnet (Fr.) ; Robert Delevoey (Belgique) ; Charles Estienne (France) ; Fernando Gramhosa (Mexique) ; Clément Greenberg (E.-U.) ; Luc Haesaerts (Belgique) ; A. M. Hammacher (Pays-Bas) ; Jacques Lassaigne (France) ; Claude Roger-Marx (France) ; Rodolfo Pallucchini (Italie) ; L. Van Puyvelde (Belgique) ; Herbert Read (Grande-Bretagne) ; Denis Sutton (Grande-Bretagne) ; David Sylvester (Grande-Bretagne) ; Mme Giedion Walker (Suisse).

Nous ne donnons aujourd'hui, faute de place et de temps, que des indications sommaires sur les activités du Congrès. Nous y reviendrons dans le prochain numéro.

S. GILLE-DELAFON.

UN Congrès international des critiques d'art pouvait-il se terminer à Paris sans que ses membres étrangers aient pris contact avec le Val de Loire ? Non, sans doute. Voilà pourquoi dimanche matin, trois cars prenaient la voie triomphale : Versailles, Rambouillet, Chartres, pour gagner le Blésois. A Chartres, premier arrêt, juste le temps de faire le tour de la cathédrale, d'y pénétrer, d'être émus par la polyphonie éclatante des plus belles verrières de France.

C'est à l'écart des grandes routes, dans un petit château ignoré du tourisme, que nos hôtes prennent contact avec le passé blésois : Falcy, deux sites et une tour dorées au soleil comme les blés d'alentour, perdu dans une petite oasis de hauts arbres qui surprend en pleine Beauce. Dirai-je le charme discret de sa galerie, de son vieux puits, des communs ; presoir, colombier, dont les fachés de pierre jouent avec les fachés de verdure ? Le parfum étonnant de cet intérieur qu'on pourrait croire encore habité par ses fêtes du passé ; et quels hôtes ! La Cassandre de Ronsard, la Diane d'Agrippa d'Aubigné ; car ici vécurent les Salviati, tel Agrippa parvint, après une chevauchée de dix lieues, pour tomber, demi-mort, dans la demeure de l'aimée...

Mais dans cette course aux châteaux le temps passe vite : voici les terrasses de Chambord, ce village de pierre et d'ardoise, de pinacles et de lanternons, cette fantaisie gothique d'architecture de la Renaissance. Et voici Blois, Une épave étale au milieu de la cour sa carcasse ; les gradins des re-

présentations qui se déroulent cette semaine devant le décor, prodigieux dans son éclairage de nuit, de l'allée de François I^{er}. Mais dans le jour cru, avant, sans doute, quelque répétition, cinq ou six fantômes en habits de la cour d'Henri III errent, cillant comme chouettes au soleil, pupazzi sans âme, personnages en quête d'auteur.

Nous, nous sommes déjà loin : à Chaumont, l'un des plus beaux décors de la vallée de la Loire, qui, d'ici, ressemble à quelque paysage de Jean Fouquet, avec ses lointains bleuïs, sa lumière amortie, son tournant de Loire. Et le soleil est déjà bas sur l'horizon quand les cars font leur entrée au terme du voyage : la cour d'honneur de Cheverny.

Comment dire Cheverny ? Comment peindre l'entrée solennelle face au château tout blanc devant la sombre verdure du parc, tandis qu'éclatent les fanfares des trompes de chasse massées de part et d'autre du grand peron ?

Il faut dire l'accueil du comte de Vibraye, présentant, avec la simplicité qui est l'appanage des vieilles familles de France, cette demeure qui fut bâtie au XVII^e siècle par un de ses ancêtres.

Il faudrait trouver les couleurs de l'étonnante ferronerie que fut le souper dans la salle de vénérie, décorée des massacres de plus de mille cerfs pris par l'équipage de Cheverny et des deux immenses photos — deux tentures, à vrai dire — décorant le mur du fond d'un bat l'eau et d'une curée, tandis que dehors des sonneries de trompe prolongent l'ambiance... L'atmosphère était légère quand, peu avant deux heures du matin, on

se s'para. Nouvel enchantement : la façade de Cheverny brillait, là-bas, dans la nuit, au milieu de nouvelles fanfares, s'estompant avec la distance, faisant rêver avec l'écho des bois d'alentour de cette Sologne qu'on devinait présente dans les odeurs de la nuit...

Plusieurs personnalités importantes avaient accepté de s'associer à cette manifestation et de lui donner tout son éclat par leur présence. Ainsi M. Robert Bruyneel, sous-secrétaire d'Etat à la Présidence du Conseil ; M. Holyreck, préfet du Loir-et-Cher ; M. Villeneuve, secrétaire général de la préfecture du Loir-et-Cher ; Dr Leuninger, conservateur du Musée de Blois ; M. Martin Demezil, architecte du Loir-et-Cher ; les maires de Cheverny et de Cour-Cheverny, prouvèrent que les pouvoirs publics ont compris l'importance qu'a eu la présence dans notre pays ces plus importants critiques d'art de tous les pays.

Tel fut le beau voyage qu'un dimanche nos hôtes ont fait en France. Course trop brève, mais si pleine qu'ils ont pu repartir hors de nos frontières avec l'éblouissement que laisse aux yeux notre passé et, au creux du cœur, la chaleur de notre amitié.

Jean MARTIN-DEMEZIL.

Faute de place, et de temps, nous ne donnons que des renseignements sommaires sur les manifestations du Congrès international des Critiques d'art. Dans le prochain numéro, nous y reviendrons de façon moins hâtive.